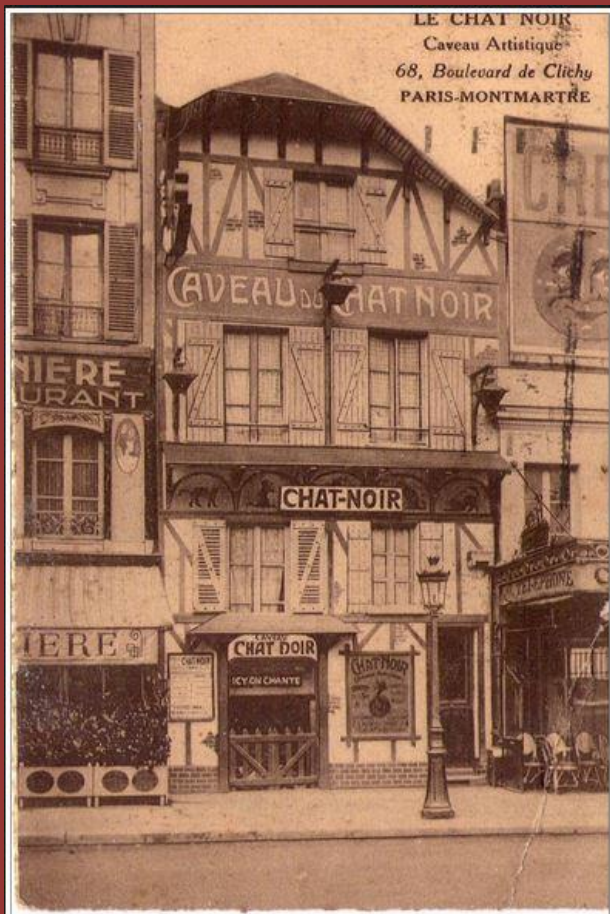


Passez nous voir...

Vous allez être surpris si vous me rendez visite dans le Proviant-Magazin (un entrepôt historique de céréales) à Mayence. Je suis tout sauf un stéréotype d'archives poussiéreuses. Malgré ma jeunesse, on peut dire que je suis un classique. De plus, je me permets de me présenter dans avec une élégance muséale sur plus de mille mètres carrés. Pour vous bien-sûr ! Après tout je remplis une mission. Dans l'intérêt du public pour la culture. Je protège un genre à part entière, une forme artistique singulière. Mon créateur m'inscrit dans le registre officiel comme « Centre de Documentation de la Satire germanophone ». Aussitôt après son arrivé à Mayence en 1961, il me nomma avec fierté « Archives des Cabarets Allemands ».



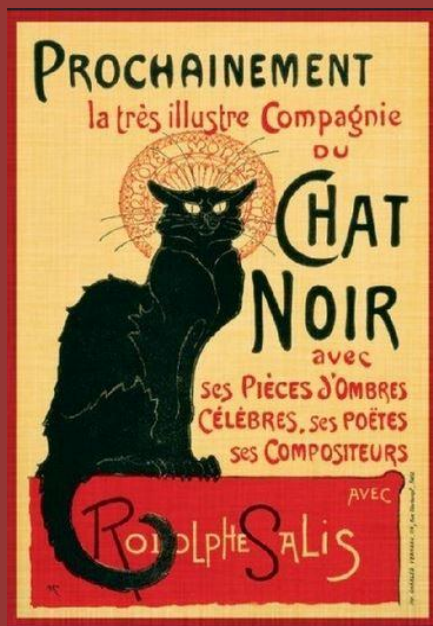
Depuis mes collaborateurs et collaboratrices s'occupent des différentes formes de représentations et de manifestations de la satire dans le monde entier. C'est pourquoi nous recevons souvent des visites internationales. Récemment une étudiante de Moscou était là,



afin de dénicher des documents des années vingt pour sa promotion et une professeure du Japon était intéressée par le cabaret en exil. Une fois une doctorante de l'Université de Yale séjourna pendant neuf mois dans les profondeurs des Archives, afin de retrouver le rôle du troubadour au Moyen Âge comme précurseur du chansonnier politique. Des demandes écrites arrivent régulièrement du monde entier, manifestant ainsi un grand intérêt pour mes trésors. C'est pourquoi j'ai pu inaugurer jusqu'ici plus de cent soixante expositions depuis le début du 21ème siècle. Et dans sept pays d'Europe. Parmi eux, la France. Dans la Maison Heinrich Heine à la Cité Internationale Universitaire de Paris : LE MONDE, UN CABARET ! Les débuts du cabaret littéraire en Allemagne et en France. Puis à Montpellier, Toulouse, Lyon, Dijon. Dans l'espace germanophone nous avons parcouru avec « 100 Jahre Kabarett, von Alzey bis Zürich » (100 ans de cabaret, de Alzey jusqu'à Zurich). Cette exposition montre une grande

partie de ce que je possède. Le genre ! Ses différentes formes et manifestations. Son histoire. Il s'agit là des artistes, hommes et femmes. Et plus particulièrement du cabaret politique et littéraire comme un art orienté vers la démocratie et la liberté.

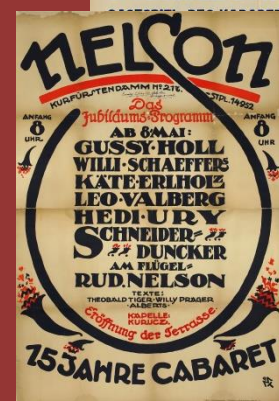
Il s'agit de ses auteurs. L'histoire de leurs vies. Souvent c'était l'histoire de leurs souffrances. Et il s'agit de leurs significations à travers les époques pour les personnes intéressées. Pour le public de la Belle Époque. De l'époque impériale. Entre changement et censure. Entre la 1^{ère} et la 2^{ème} Guerre Mondiale. Entre démocratie et dictature, militarisme et fascisme. Il s'agit de l'art de la survie. Dans l'exil intérieur et extérieur. Entre les styles et entre les chaises. Il s'agit de notre culture. De ses changements. D'éducation. Et bien sûr il s'agit de rire. Aujourd'hui et autrefois. Rire de nous-mêmes et des autres. Il s'agit d'une topographie de la raillerie et de son langage au fil du temps. Il s'agit tout autant d'humour et de poésie dans « l'humain-bien-trop-humain ». De l'absurde et du concret. De la critique du présent sous forme artistique. Et surtout, il s'agit aussi de divertissement. Dès le début. Et d'amour aussi ! Collectionner est, par ailleurs, aussi une forme d'amour, disait le philosophe américain George Steiner.



Les mélanges des différents arts de la scène qui constituent le cabaret existent formellement depuis la fin du dix-neuvième siècle seulement. Ces mélanges sont symbolisés par la très belle expression française « cabaret ». D'un côté, cela désigne la buvette, une petite taverne, et porte en soi un caractère d'intimité. D'un autre côté, cela désigne des saladiers avec compartiments, le plateau des hors-d'œuvre. Les compartiments tout autour représentent les différents arts de la scène, musique, théâtre, récitations, danse, sketches, et aussi la peinture. Après quelques précurseurs comme le « Cabaret des Assassins », où l'on chantait des goulantes sur les assassins, c'était Rodolphe Salis, peintre à l'origine, qui monta sur un tonneau un soir de 1881 dans son bistro le « Chat Noir » à Montmartre et qui annonça à un public amusé, joyeux et nanti les présentations des différents artistes. Ce fût la naissance de ce que le monde connaît de

nos jours du cabaret littéraire et critique de son temps.

Salis, à l'origine des ainsi nommés Cabarets Artistiques, était le premier présentateur dans sa corporation. Il était en quelque sorte la sauce liante dans le compartiment central du saladier. Ses présentations avaient mauvaise réputation ! Tantôt insultantes, agressives, tout comme les chansons qui étaient présentées. Mais c'est précisément ce qui attirait le public d'intellectuels parisiens. Et bientôt ce fût l'élite littéraire qui grimpa sur la « Butte sacrée ». Les politiciens et les aristocrates les suivirent. Victor Hugo et Émile Zola, par exemple ; l'italien Giuseppe Garibaldi, un combattant de la liberté y venait, et aussi le prince Jérôme Bonaparte, le petit-neveu du grand Napoléon et neveu de Napoléon III. De nombreux chanteurs, compositeurs et orateurs de grand talent se produisirent également, la plupart devinrent célèbres, par exemple Aristide Bruant et Yvette Guilbert, la première grande diseuse du cabaret français. Son pendant masculin Aristide Bruant poursuivit sa carrière dans son bistro « Mirliton » avec des chansons engagées contre la double-morale d'une bourgeoisie aisée. Une affiche d'Henri de Toulouse-Lautrec l'a rendu célèbre dans le monde



entier. Deux affiches du Chat Noir de 1895 ont récemment trouvé leur place dans les armoires de mes archives, avec les autres, presque vingt mille exemplaires de toutes les périodes du vingtième siècle.

Cela commença avec une partie de la population enthousiasmée par l'art et la culture. Le cabaret était alors, tout au moins pour la bohème, le moyen d'expression choisi. L'écrivain Otto Julius Bierbauer le propageait de la manière suivante : « Renaissance des arts et de la vie dans



les cafés-concerts ! Nous allons danser vers une nouvelle culture ! Nous allons mettre au monde le surhomme sur les planches : nous allons renverser ce monde stupide ! » Et c'était sérieux ! Malheureusement ce furent par la suite bien d'autres personnes qui ont renversé le monde. Mais pourtant quelque chose de nouveau se passait vers 1900 ! C'était une époque de changements, une ambiance de renouveau : l'homme, un être jeté dans le monde. Le monde, un cabaret ! Comme pour l'art nouveau, cette nouvelle forme artistique créait un véritable mouvement, il était « in », il était « en vogue », il devint une vague qui déborda vers la capitale du Reich. C'est là-bas que le Baron Ernst von Wolzogen fit carrière avec son cabaret « Überbrettl », le 18 janvier 1901, le trentième anniversaire de la création du Reich. Le « règlement intérieur » de l'entreprise était archivé.

A Munich ce seront bientôt les « Elf Scharfrichter », les onze bourreaux, qui entreront en scène, le premier véritable cabaret politique en Allemagne. Frank Wedekind participa au onze, mais aussi Marc Henry, qui venait de Paris. C'est ainsi que mes ancêtres les plus proches se nourrissaient côté maternel de la France et côté paternel de l'Allemagne. Imbriqués au niveau européen, tout comme la vieille aristocratie. Et puis cela avança coup sur coup ! Dès 1901 émergeaient au bord de la Spree quarante établissements avec un programme de cabaret littéraire. A Vienne furent ouverts les cabarets « Zum lieben Augustin » (Au cher Augustin), le « Nachtlcht » (veilleuse) et la « Fledermaus » (chauve-souris). Frida Strindberg, qui eut un premier enfant avec August Strindberg et un deuxième avec Frank Wedekind, fonda le premier cabaret à Londres.

Auparavant il y eut déjà à Barcelone « El quatre Gats ». A Cracovie, Varsovie, Budapest, St. Pétersbourg, et jusqu'à Moscou furent créés des cabarets, sur le modèle des cabarets en France et dans le Reich allemand. Mais là où le sens du commerce et une main heureuse pour les spectacles faisaient défaut, un établissement à peine ouvert pouvait cependant être aussitôt fermé. Mais l'élan scénique persista. Tout d'abord. Tout comme à Paris déjà, le « Kneipenbrettl », la scène des « Vagants », sera caractéristique pour cette nouvelle forme d'art. Grâce à lui se réalisera le rêve des artistes de la bohème : la présentation de leurs propres



œuvres, libre et en dehors de la vie artistique établie. On est fasciné par l'immédiateté, le caractère direct, de cette nouvelle forme d'art sur scène : au théâtre on jouait quelque chose au public, au cabaret on joue avec les sous-entendus ! Les cachets pour les participants étaient assez rares. La plupart étaient plutôt payés en nature. Ou bien on faisait une collecte. A propos des œuvres des « Vagants » : leurs modèles et racines remontent jusqu'au Moyen Age. Des poésies morales et satiriques, des chansons d'amour et à boire de ce qu'on appelle les « Erzpoeten » (archipoètes). Dans le programme « Arche Nova » du cabaretiste Hanns Dieter Hüsch, l'on rend hommage au rôle du « Archipoeta » avec l'une des chansons du douzième siècle. La collection la plus importante, environ trois cents chansons, découverte en 1803 dans

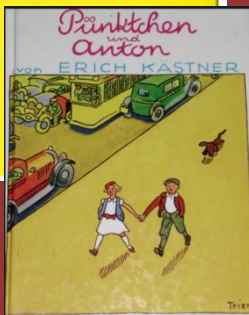
l'Abbaye de Benediktbeuern, et appelées « les chansons de Beuern », ont eu une renommée mondiale avec leur nouvelle composition musicale : Carmina Burana. Les œuvres des Vagants comme oratorio extravagant. Œuvre devenue intemporelle grâce à la musique grandiose de Carl Orff. Les artistes bohèmes par contre sont un phénomène temporel, lié au temps. C'est ainsi que les nouveaux cabarets vivent de et pour l'instant présent. Seul le « Simplicissimus » de Munich eu du succès sur le long terme. Dirigé par une présentatrice de qualité acceptable, mais qui était surtout une femme d'affaires géniale : Kathi Kobus. Elle parvint à une

symbiose entre art et commerce. Le « Simpl » exista pendant soixante-cinq ans, de 1903 à 1968 – une durée que très peu de cabarets ont réussi à atteindre jusqu'aujourd'hui. Et qui le fréquentait avant la Première Guerre Mondiale ? Dieu et le monde et le gratin de Munich ! Des touristes d'outre-mer, le Prince de Galles. Le tsar Ferdinand de Bulgarie. Le roi de

Belgique ! Des capitaines d'industrie, des aristocrates de l'argent. Wilhelm Voigt, le cordonnier, qui fit carrière en tant que « Capitaine de Köpenick », se montre au « Simpl » contre rémunération et vend ses autographes. Et un certain Hans Bötticher, d'abord un habitué, puis auteur pour le « Simpl » devint célèbre sous le nom de Joachim Ringelnatz.

Pour mon cinquantenaire une charmante vieille dame m'offrit le « Livre d'Or des Catacombes ». Son mari Tibor Kasics, décédé depuis longtemps, et Werner Finck avaient ouvert ce cabaret en 1929 à Berlin. On trouve dans ce magnifique cadeau un dicton amusant de Joachim Ringelnatz, mais aussi un dessin original de Walter Trier, qui illustra les livres d'Erich Kästner. Des signatures et des dictons de Hans Albers jusqu'à Carl Zuckmayer, de Klaus et Heinrich Mann, Walter Hasenclever et George Grosz, Max Reinhardt, Erich Mühsam, Gustav Gründgens, de Luigi Pirandello et Erwin Picator jusqu'à Alfred Döblin et Richard Huelsenbeck.

Ce dernier inventa la formule du mouvement Dada du cabaret : « Dada est le cabaret du monde, tout autant que le monde, un cabaret, est Dada. » Dans le « Cabaret Voltaire » à Zurich c'est Hugo Ball qui inventa cette forme littéraire comme provocation contre l'indifférence du monde bourgeois face aux horreurs de la Grande Guerre. Kurt Tucholsky et Walter Mehring étaient après 1918 les auteurs de cabaret les plus



exceptionnels : chroniqueurs d'une république abandonnée, porte-parole d'une satire combative, mais qui à côté de cela écrivaient également des œuvres poétiques, ou bien des textes merveilleusement drôles pour divertir leur public. Bert Brecht fut stimulé par le cabaret et il développa sa théorie du théâtre épique.

Avec les couplets d'un certain Otto Reuter, les chansons de Friedrich Hollaender et Rudolf Nelson, chantées par des stars comme Claire Waldoff et Marlene Dietrich, le cabaret se produisit à Berlin surtout dans les grandes revues et les théâtres de variétés. Karl Valentin incarnait à Munich un comique déraciné, populaire et absurde, une figure aux allures tristes. En 1932, un an avant la prise de pouvoir d'Hitler, Werner Finck est en scène avec un sourire embarrassé et regarde vers l'avenir. Il imagine ce qui va arriver, si les Nazis prennent le pouvoir et prédit: « Pendant les premières semaines du troisième Reich on organisera des défilés militaires. Si ces défilés devaient être empêchés à cause de la pluie, la grêle ou la neige, on fusillera tous les juifs de la région. »

Cette blague, comme on pouvait le voir bientôt, n'en fut pas une.

Lorsque les Nazis sont au pouvoir, Finck essaie de vivre ces plaisanteries drôles comme une forme de résistance. Des centaines de cabaretistes et d'auteurs satiriques ont passé le «Reich de 1000 ans» dans les camps de concentration. Rappelons que des artistes ont été décorés pour l'exemple d'une étoile de la satire devant ma porte sur la place Romano-Guardini à Mayence : Erich Mühsam, Fritz Grünbaum et Kurt Geron. Assassinés dans les camps de concentration d'Oranienbourg, de Dachau et d'Auschwitz.

Après le 8 Mai 1945 commence alors une véritable renaissance du cabaret. Dans le cabaret « Trizonésie » on célèbre avec entêtement et mélancolie : Hourra, nous sommes encore en vie. Dans le cabaret « Kom(m)ödchen » (petite comédie) de Düsseldorf l'on définit de nouveaux critères pour les exigences politiques et littéraires, Erich Kästner se remet à écrire à Munich et avec l'émission « Insulanern » (Insulaires), c'est Günter Neumann qui met le cabaret en ondes pendant la guerre froide à l'aide de la radio de Berlin-Ouest RIAS. Il insiste avec Wolfgang Neuss sur les conséquences du refoulement et des années du miracle économique dans la conscience des allemands de l'ouest et fête la St Sylvestre avec la « Münchner Lach- und Schießgesellschaft » (société munichoise du rire et de tir) et les « Stachelschweine » (porcs-épics) de Berlin à la télévision. C'est ainsi qu'ils deviennent connus pour un large public bourgeois. A cette époque c'est la télévision qui a participé à la grandeur du cabaret politique.

En RDA le cabaret s'arrangea plus ou moins pendant plus de quatre décennies avec les limites d'une censure réelle. Dans le doute et convaincu par une meilleure cause qu'est le socialisme.

Un chapitre à part entière – qui a également trouvé un nouveau toit pour héberger sa collection et documentation sur l'histoire du cabaret de la RDA : dans le château de Bernburg an der Saale.



Avec Franz-Josef Degenhardt, le cabaret chante à l'Ouest dans les années soixante contre la progression des Néonazis, fait de la propagande avec l'APO (opposition extra-parlementaire) pendant les années soixante-dix très troubles et déclare pour finir avec les textes du « Hagenbuch » de Hanns Dieter Hüsch tout et tous malades et cinglés.

Dans les années quatre-vingts le cabaret se déchaîne avec les « Drei Tornados » (trois tornades) sur une nouvelle scène jeune et alternative, parodie avec Thomas Freitag le chancelier Kohl sans fin, inventeur d'une satire de la réalité « In diesem unserem Land » (dans ce pays, qui est le nôtre), il dissèque avec Gerhard Polt les racines du mental, entretient avec Richard Rogler une liberté intellectuelle et morale tournée vers le cynisme et découvre avec la naissance de la télévision privée l'accroissement de sa valeur marchande. Il oscille dès lors entre cabaret et comédie, entre engagement politique et un sens aigu pour les affaires, entre les cabarets allemands de petite taille et les grandes arènes. « Plaisanterie, satire, ironie et un sens profond », avec lesquels on voulait renverser l'ordre établi, ont progressivement cédé la place plus de cent ans plus tard aux lois de l'industrie du divertissement. Le pays a changé. Un changement de paradigmes en tous lieux. Mais ce fut toujours ainsi au fil du temps. Même les lois fondamentales ne tiennent pas leurs promesses. Tout a son point de départ, son déroulement, sa transition. Et un jour aussi son histoire culturelle – que je peux documenter ici pour le cabaret. Alors : Bienvenue ! Willkommen ! Welcome ! Passez nous voir. Prenez votre temps. Réservez chez nous. Rendez-nous visite. Peut-être que l'on se verra un jour !

Vos Archives nationales des Cabarets Allemands